

la transformation des matières sucrées en farine et occasionne quelquefois la moisissure des grains.

Dans tous les cas, le javelage est impossible si la saison est pluvieuse; ce qui arrive très-souvent. A l'heure où nous écrivons même, les cultivateurs sont découragés par l'abondance et la continuité des pluies, ils se recommandent à la Providence pour qu'elle daigne faire cesser ces pluies qui menacent leurs plus chères espérances. La Providence est sans doute une bonne mère qui tend généreusement une main secourable à tous ceux qui l'invoquent avec confiance. Mais il faut bien se garder de tenter la Providence; commençons d'abord par faire tout ce qui est humainement possible pour sauver nos récoltes; adoptons de bons procédés, ne laissons rien au hasard et après cela on aura le droit de s'adresser avec plus de confiance à la divine Providence.

Le javelage, javelles étendues sur le champ, employé pour la dessiccation des céréales et le perfectionnement des grains, a démontré depuis longtemps ses inconvénients. Les pertes que ce procédé a occasionnées sont connues de tous le monde. Chaque cultivateur a eu plus ou moins à se plaindre de ce javelage. Pourquoi donc continuer à suivre cette méthode? N'y a-t-il pas moyen de la remplacer par quelque procédé plus parfait?

Depuis longtemps, les amis de l'agriculture ont fait connaître un nouveau mode de javelage. La *Gazette des Campagnes* en outre a apporté un soin tout particulier à prémunir les cultivateurs contre les accidents provenant des automnes pluvieux. Chaque année, elle a crié à ses lecteurs: "Abandonnez le javelage en javelles, vous risquez de perdre vos récoltes et souvent vous en perdez une grande partie, soyez donc meilleur connaisseur de vos intérêts. Ecoutez la voix d'une amie qui ne désire rien tant que votre succès."

Un bon nombre de cultivateurs ont compris la justesse de nos observations et la sagesse de nos conseils; mais la plupart des praticiens se sont bouchés les oreilles pour ne pas nous entendre. La routine, la malheureuse routine, flanquée d'une insouciance incompréhensible, nous a barré le chemin; elle a opposé son inertie au progrès que nous voulions introduire, et nous nous voyons encore aujourd'hui forcé de faire entendre des reproches.

Oui, le cultivateur rentre souvent ses céréales en mauvais état parce qu'il le veut bien; ses grains s'égrènent ou germent sur le champ, ses pailles se détériorent et sont à peine bonnes pour faire de la litière, parce qu'il le veut bien. Cela peut surprendre, cependant nous ne disons que la vérité. L'agriculteur perd sur ses produits par sa propre faute.

Qu'il mette de côté la vieille routine, qu'il adopte les nouveaux procédés de javelage et il réussira à éloigner les pertes provenant de l'abondance et de la fréquence des pluies pendant la saison des récoltes.

Mais quel est donc ce nouveau procédé de javelage présenté au monde agricole, comme devant annuler l'influence désastreuse des saisons trop humides? C'est la mise en *quinteaux* ou *moyettes*.

Nous pouvons dire qu'il n'y a pas un seul homme en Canada qui n'ait entendu parler des *quinteaux*. Tout ce que notre patrie compte d'intelligences élevées reconnaissent les immenses avantages des *quinteaux*. Nous nous rappelons d'un sermon fait à Ste. Anne il y a quelques années par le vénéré Monseigneur Baillargeon, archevêque de Québec.

C'était en automne, au temps de la moisson, une température excessivement pluvieuse arrêtait les cultivateurs dans leurs travaux et mettait en danger les grains coupés, le vénéré prélat crut qu'il était du devoir de l'autorité épiscopale de donner quelques conseils aux cultivateurs de Ste.

Anne. "La Providence vous éprouve leur disait-il, vos récoltes sont en danger et vous vous adressez à Dieu pour lui demander de faire cesser la pluie et vous permettra de rentrer en bon état les récoltes qui vous ont coûté tant de sueurs. J'admire votre foi et votre confiance; mais souvenez-vous de ce mot: *Aide-toi et le ciel t'aidera*. Aidez-vous donc, vous avez des amis, suivez leurs conseils, la Providence vous aide réellement en vous donnant ces amis. Ils vous disent de mettre vos grains en *quinteaux* et vous font connaître les avantages de cette méthode. Prenez leur parole et vous vous en trouverez bien."

Le temps de la routine est passé; elle a montré son insuffisance, abandonnons-la. Les amis de l'agriculture nous offrent de nouvelles méthodes basées sur l'expérience, essayons-les, et après avoir reconnu leurs mérites acceptons-les comme un bienfait.

L'efficacité des *quinteaux* ne fait plus le moindre doute aujourd'hui. Quelque soit la température, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, la mise en *quinteaux* assure la parfaite dessiccation des grains et leur javelage convenable. S'il pleut, l'eau coule à leur surface et ils se conservent; dès qu'il fait beau la récolte achève sa maturité, acquiert graduellement le degré de dessiccation convenable et leur rentrée se fait au bout d'un certain temps dans les meilleures conditions possibles.

Les *quinteaux* ont les deux principaux avantages suivants: 1o. permettre aux grains coupés prématurément d'achever leur maturation; 2o. dans les saisons pluvieuses, soustraire les récoltes à l'influence de l'humidité.

Cette méthode n'est pas nouvelle; de très anciens auteurs agricoles l'ont décrite et en ont fait voir les avantages. Dès 1771 Ducame de Blangi en fait une description complète dans son ouvrage intitulé: *Méthode de recueillir les grains dans les années pluvieuses et de les empêcher de germer*. L'abbé Rozier, et Olivier de Serres en ont fait connaître les incontestables avantages. Enfin l'illustre praticien Mathieu de Dombasle prouva aux plus récalcitrants que la mise en *quinteaux* ou en *moyettes* l'emporte sur tous les autres modes de javelage.

"Dans les étés extraordinairement pluvieux qui se sont succédés de 1828 à 1831, écrivait-il, je me suis bien trouvé de l'adoption d'une méthode usitée dans quelques cantons de la Normandie et qui consiste à mettre le blé, après le faucillage, en *meulons* ou *moyettes* appelés aussi *viottes* (*quinteaux*), et j'ai reconnu que, dans toutes les circonstances, le grain y acquiert une qualité supérieure à celle du blé qui a été autrement traité. J'ai continué, depuis cette époque, à faire mettre en *meulons* presque tous mes blés."

La mise en *quinteaux*, est une opération très-simple, très-logique et très-utile; en un mot, de quelque côté que nous l'envisagions, elle ne présente que des avantages; néanmoins, bien peu de cultivateurs l'ont adoptée jusqu'ici. Elle subit le sort de toutes les bonnes choses, elle met du temps à faire son chemin. Connue, préconisée depuis plus d'un siècle, elle n'est pratiquée que par un nombre relativement faible de cultivateurs.

Un des plus grands obstacles à son extension c'est, comme nous l'avons déjà dit, la routine. s'opposant à toute amélioration; mais bien peu avouent que ce soit là la raison qui les empêche d'adopter les *quinteaux*. On préfère avancer que cette opération retarde trop la moisson. Cette affirmation n'a jamais été prouvée, on la lance telle qu'elle est pour se donner un semblant de raison; il lui est réellement impossible de supporter un instant la critique. Un examen quelque peu attentif des deux méthodes de javelage le prouve